

sèderai cet or, aussi vrai que je vis, te dis-je !

—As-tu donc envie de risquer de nouveau le plongeon ? Je ne te conseillerais pas cette dangereuse tentative.

Le matelot lui prit la main et dit :

—Pardoes, tu es mon ami. Je pourrais garder pour moi seul tout ce qui est renfermé dans ce trou ; mais je ne le veux pas ; je veux partager avec toi. Consens, et nous sommes plusieurs fois millionnaires !

—Je ne te comprends pas. Que veux-tu dire ? demanda le Bruxellois étonné. Sais-tu un moyen de t'emparer de l'or qui est là-dedans ? Dis-le, nous l'essayerons.

Un rire plein d'ironie contracta les lèvres de l'Ostendais.

—Le moyen ? dit-il. Si deux hommes courageux connaissaient seuls l'existence de ce trésor incalculable, s'ils avaient déjà assez d'or pour acheter à Sacramento les outils nécessaires, ne trouveraient-ils pas assez d'or ici pour en charger trois ou quatre bêtes de somme ?

—J'ai déjà songé à ce moyen, répondit Pardoes. Nous possédons assez d'or ; nous reviendrons ici, comme tu dis, exploiter le puits avec les instruments nécessaires.

—Et nos fainéants de compagnons ?

—Ils partiront bientôt ; ils sont fatigués de chercher de l'or. Nous les accompagnerons jusqu'à la vallée de Sacramento, et, pendant qu'ils se rendront à San-Francisco, nous irons chercher à Sacramento les instruments nécessaires.

—Damnation ! hurla le matelot avec rage, ces lâches sont nés pour notre malheur !

—Comment cela !

—Ils nous raviront le trésor.

—Quelle folle idée !

—Folle, crois-tu ? Laisse-les aller à San-Francisco, et l'immense fortune qui nous appartient déjà est perdue. Ils y vivront dans l'abondance avec leur or, ils rétabliront leur forces et oublieront les misères endurées. Alors leur soif d'or se rallumera ; ils choisiront d'autres compagnons et reviendront à cet endroit.

—Ne crains pas cela, dit le Bruxellois en riant. Pour tous les trésors du monde, Jean Creps ne reviendrait pas ici, et, sans lui, ses amis ne feront pas un pas. D'ailleurs, Roozevan est sérieusement malade, sois en sûr.

—C'est encore pis ! grommela le matelot. Imprudents et stupides comme ils sont, ils révéleront le secret et bien certainement des centaines d'hommes avides viendront nous distraire ici notre trésor. Qui sait si, à notre retour, nous ne verrons pas notre placer envahi par d'autres ?

—C'est possible ; mais qu'y pouvons-nous faire ?

—Ah ! je connais un moyen, dit le matelot avec joie, en approchant sa

bouche de l'oreille de son ami. Certainement, ils ne reviendraient jamais et ils parleraient probablement encore moins du placer à San-Francisco... s'ils devaient partir d'ici sans armes ; la faim, les brigands.....

Le Bruxellois pâlit et retira sa main de celle de son compagnon.

—Qu'entends-tu ? s'écria-t-il stupéfait. C'est un misérable vol que tu me proposes ?

—Un vol ? répéta l'autre en riant. Nous ne reprendrons que ce qui nous appartient ; car sans nous.....

—Tais-toi, tu me fais horreur, murmura Pardoes. Trahir si lâchement ses amis ! Comment ! ne comprends-tu donc pas l'horreur de ton projet ? S'ils réussissait, tu te rendrais coupable devant Dieu d'un quadruple meurtre ! Oh ! si tu n'avais pas toujours été mon ami, je me sentirais capable de t'envoyer une balle dans la tête !

Le matelot s'effraya de la violente colère de Pardoes.

—Pourquoi te mets-tu si fort en colère ? dit-il avec une feinte tranquillité. Ce que je te disais n'était qu'une idée qui me traversait la tête à la vue du puits. Sans toi, je n'entreprendrais rien ; je veux rester pour toi un ami fidèle et dévoué, et je suis prêt à ne rien faire que tu ne l'approuves. Prends que je me suis trompé. Puisque l'affaire ne te plaît pas, n'en parlons plus. C'est peut-être une lâcheté ; mais je doute que, si l'on offrait un million aux sept huitième des gens, il y en eût un seul qui hésitât à trahir ses père et mère.

Pardoes fit encore une verte réplique ; mais le matelot reconnut son tort avec une profonde humilité ; il devint même doux comme un agneau, se mit à flatter son camarade et à parler avec joie des moyens qu'ils emploieraient plus tard ensemble pour extraire l'or du puits.

Le Bruxellois, qui craignait une lutte sanglante entre ses compagnons, promit d'oublier l'infâme proposition de l'Ostendais et de n'en souffler mot aux autres.

Ce jour-là, le matelot fut très-gai à l'ouvrage. Même lorsque Jean Creps et ses amis revinrent de la chasse ne rapportant que cinq petits oiseaux, il ne grogna ni ne jura et consola les autres en leur faisant espérer que Pardoes, qui était un habile chasseur, leur rapporterait le lendemain une bonne provision de gibier.

Le souper fut très-triste ; car il n'y avait pas assez à manger pour rassasier les estomacs affamés des pauvres chercheurs d'or, et lorsqu'ils eurent tout dévoré, même les os des oiseaux, ils regardèrent encore autour d'eux d'un air égaré.

Cette conduite extraordinaire du matelot inquiétait Pardoes ; elle avait quelque chose qui n'était pas naturel, et peut-être cachait-elle des intentions mystérieuses. Elle pouvait cependant

aussi être une sincère reconnaissance de son tort et une tentative pour le faire oublier. Le Bruxellois, qui éprouvait une affection vraie pour le matelot, éloigna autant que possible les soupçons de son esprit ; mais il résolut d'avoir l'œil sur son ami, surtout quand, vers le matin, il devrait monter la garde.

## IX

## LES CADAVRES

Un profond silence régnait dans le vallon. La nuit allait finir ; le crépuscule du matin descendait comme un brouillard gris du haut des montagnes..... lorsque tout à coup le sommeil des chercheurs d'or fut troublé par un cri d'angoisse.

Ils se levèrent tout ensemble, se glissèrent dans l'obscurité de la tente pour prendre leurs armes ; mais ils frémirent d'épouvante quand ils reconnurent que leurs fusils avaient disparu.

—Trahison ! trahison !..... s'écria Jean Creps. Les revolvers, mes amis ! défendons-nous ! à la grâce de Dieu !

Ils coururent hors de la tente et regardèrent de tous côtés pour découvrir le danger qui les menaçait. L'obscurité nébuleuse leur permettait à peine de distinguer les objets de très-près.

—Qu'est cela ? Où sont le matelot et le Bruxellois ? murmura Donat ; il me semble que cela sent les sauvages.....

Mais un douloureux soupir s'éleva dans les ténèbres à une trentaine de pas d'eux. Ils marchèrent prudemment dans cette direction au pied du rocher. Pardoes y était étendue sur le dos, et son sang coulait à flots de sa poitrine par une large blessure.

Jean Creps et ses amis se laissèrent tomber à côté du blessé, soulevèrent sa tête et essayèrent, en pleurant, de fermer la blessure béante. Pardoes respirait encore, et il sembla même reprendre connaissance, grâce aux soins de ses camarades, car il fit des efforts pour parler, mais le sang étouffa la voix dans sa gorge.

Le baron ne semblait pas savoir ce qui se passait ; le pauvre insensé riait aux éclats, levait les bras avec admiration et murmurait des paroles joyeuses ; mais ses camarades étaient trop émus pour faire attention à cette étrange conduite.

Creps et Donat relevèrent le blessé et le portèrent vers la tente, tandis que Victor tenait un morceau de linge sur la blessure, pour arrêter le sang autant que possible. Les couvertures furent arrangées en un lit de repos, le Bruxellois fut placé dessus, et sa poitrine fut enveloppée de toile et de bandes.

(A continuer.)